

THE PENNSYLVANIA STATE UNIVERSITY  
SCHREYER HONORS COLLEGE

DEPARTMENT OF FRENCH AND FRANCOPHONE STUDIES

LES CARNETS DE VOYAGE DE FRANCES CAHN :  
UNE JEUNE FILLE AMÉRICAINE EN FRANCE AU 19<sup>ème</sup> SIÈCLE

ELIZABETH GAIL THORWART  
SPRING 2014

A thesis  
submitted in partial fulfillment  
of the requirements  
for a baccalaureate degree  
in French and Francophone Studies  
with honors in French and Francophone Studies

Reviewed and approved\* by the following:

Willa Z. Silverman  
Malvin E. and Lea P. Bank Professor of French and Jewish Studies  
Honors Adviser/Thesis Supervisor

Heather McCoy  
Senior Lecturer of French and Francophone Studies  
Faculty Reader

\* Signatures are on file in the Schreyer Honors College.

## ABSTRAIT

À l'âge de quatorze ans, France Cahn, une fille américaine d'une famille juive importante de la ville de New York, a voyagé à bord *La Bretagne* pour des vacances avec son père, Leopold Cahn, un banquier. Pendant deux de ses voyages, en 1891 et 1896, Frances a rédigé des carnets de voyage, qui sont une partie de la collection d'Allison-Shelley dans les Collections Spéciales des Bibliothèques de Penn State University. Ces carnets offrent une vue éclairante à l'égard du voyage et du tourisme, en particulier pour les femmes de la classe supérieure à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Cette étude, qui est compromise d'une thèse et d'une carte digitale qui trace les itinéraires de Frances (<https://digitallab.psu.edu/projects/francescahn/>), se concentre sur le carnet écrit en 1891. Tout en voyageant rendre visite à la famille de son père en Allemagne, Frances et ses parents ont séjourné en France. Les textes du carnet sont ceux d'une fille très bien formée qui faisait des excursions parisiennes en compagnie de Fräulein. Les commentaires de Frances transmettent ses réflexions au sujet de la culture française, de la société prospère dans laquelle elle a grandi, et des transports pendant la deuxième révolution industrielle. Pendant que ses textes sont utiles pour une étude du voyage et du tourisme au 19<sup>ème</sup> siècle, cette étude analyse éclair aussi la pratique de tenir des carnets de voyage et les contraintes sur des auteurs qui conservent leurs mémoires dans un carnet, même s'ils avaient les intentions que le carnet reste intime.

## LA TABLE DES MATIÈRES

Les Remerciements .....	iii
Introduction.....	1
Chapitre 1 Qui-est-elle? .....	5
La Vie de Frances Cahn .....	5
Les Carnets de Frances Cahn .....	8
Chapitre 2 Les Bateaux à Vapeur .....	12
<i>La Bretagne</i> .....	12
Le Mal de Mer.....	14
Such a Wonderful Sight .....	16
Chapitre 3 Le Tourisme Américain en France.....	17
Les Loisirs.....	17
Les Femmes et Le Tourisme .....	18
Conclusion .....	23
Annexe A Répertoire des Lieux par Ordre Chronologique.....	24
Annexe B Extraits du Carnet.....	37
BIBLIOGRAPHIE .....	41

## LES REMERCIEMENTS

Thank you to Dr. Willa Silverman, who helped me develop and edit my thesis. During my freshman year, Dr. Silverman suggested I work with the diaries for an additional honors option project in her class and later, in another class, taught me how to create a digital humanities project. She served as the inspiration for my honors thesis project and helped me come full circle with my education encouraging me, both my freshman and my senior year while working with the diaries, to continue digging deeper.

Dr. Heather McCoy is another professor who supported and advised me throughout my French education at Penn State. Thank you, Dr. McCoy, for being supportive of this project and helping me finish strong.

Thank you to the entire Penn State Libraries staff for helping me find resources and always being friendly when I needed help, especially Sandra Stelts from the Special Collections. Thank you, Sandra, for getting me scans of the diaries so I could work on my project outside of the library and always having the diaries available to me when needed.

Also thank you to Dawn Childress without whom the digital humanities portion of my project would not have been possible. Dawn, you were extremely helpful in setting up the webpage and helping me trouble shoot along the way. Thank you.

I would also like to acknowledge and thank Dr. Tobias Brinkmann for providing me with an advance copy of his work containing information about German-Jewish immigrants during the nineteenth century.

Of course a special thank you to my parents, Thomas and Lisa Jeanne Thorwart, for their continued support and encouragement. Without them, none of this would have been possible.

## Introduction

*« On awaking I could hardly believe I was really in Paris although I cannot say I missed the rocking of the steamer. Yes! Today was my 14<sup>th</sup> birthday too. »* - lundi le 6 avril 1891

Au 19<sup>ème</sup> siècle la société américaine a célébré la mobilité sociale. À cause de la révolution industrielle de la fin du 18<sup>ème</sup> siècle et du début du 19<sup>ème</sup> siècle, une classe supérieure socio-économique émergeait. Après cette révolution industrielle, le temps libre des Américains s'est accru, et ils ont commencé à bénéficier de la pratique de voyager (Levenstein 27). La relation entre les États-Unis et la France devenait plus interdépendants au 19<sup>ème</sup> siècle après que les deux pays se sont aidés mutuellement dans leurs révolutions respectives. À cause de cette relation agréable les Français et les Américains avaient une curiosité à l'égard de leurs amis à l'autre côté de la mer (Raycraft 11). Les Américains faisaient une grande tournée de la France, et vice-versa, à l'époque des loisirs, quand la classe supérieure avait assez d'argent et du temps libre pour profiter des voyages à travers le monde (Thompson 132). Les expositions universelles, de 1889 et 1900 (Paris), 1893 (Chicago), et 1904 (St. Louis), de cette époque, qu'on appelle en France « la Belle Époque » et aux États-Unis « The Gilded Age, » aidaient avec l'augmentation du tourisme.

Ceux qui étaient assez riches pour voyager à l'étranger faisaient partie de la nouvelle classe aux États-Unis qu'on désignait comme « the Leisure Class ». Cette « Leisure Class » devait son nom à Thorstein Veblen, un économiste du 19<sup>ème</sup> siècle et le

grand théoricien de la ‘classe de loisirs’. Cette classe supérieure économique mettait la valeur sur « abstention from productive work, » pendant que la classe ouvrière de l’époque devait travailler pour obtenir les biens et elle embrassait le travail dans le cadre de leur vie (Veblen 36). Associé avec la classe ouvrière, le travail manuel constituait, pour la classe de loisirs, une marque d’infériorité (35-6). Dans *The Theory of the Leisure Class*, Veblen définit clairement ce que la nouvelle class supérieure du 19<sup>ème</sup> siècle considérait les loisirs :

The term ‘leisure,’ as here used, does not connote indolence or quiescence. What it connotes is non-productive consumption of time. Time is consumed non-productively (1) from a sense of the unworthiness of productive work, and (2) as an evidence of pecuniary ability to afford a life of idleness. ... For some part of the time his life is perforce withdrawn from the public eye, and of this portion which is spent in private the gentleman of leisure should, for the sake of his good name, be able to give a convincing account. He should find some means of putting in evidence the leisure that is not spent in sight of the spectators. (43-4)

Pour Veblen les loisirs ostentatoires étaient ‘honorifiques,’ en apportant l’honneur au consommateur. Ce n’était pas suffisant pour cette ‘classe de loisirs’ de posséder la richesse ou la puissance, il fallait le démontrer de façon concrète. C’était cette preuve tangible de la richesse et de la puissance qui a rendu un homme important dans la société (37).

Une forme de preuve des loisirs à l’étranger était pour le voyageur de garder un carnet de voyage détaillé et de le partager avec des amis à son retour. Aux États-Unis, les

carnets de voyage du 19<sup>ème</sup> siècle commençaient la tradition de la préservation et l'organisation des voyages européens (Kagle 43). Avant, à l'époque colonial, les écrivains n'avaient pas l'intention que leurs carnets intimes soient lus par des autres. Mais au début du 19<sup>ème</sup> siècle, cette culture a changé quand les carnets des grands explorateurs des États-Unis, comme le carnet de Lewis et Clark, ont été publiés. Les nouveaux chroniqueurs sont devenus conscients que les carnets intimes pouvaient devenir importants et publics. En fait, certains gens avaient écrit les carnets de voyage avec les intentions de les publier de les partager (Kagle 5, 43). De partager des carnets de voyage devenait une pratique sociale, ainsi les carnets de voyage étaient écrits dans un style qui était pratique pour des amis aux États-Unis à lire.

Parce que les carnets du 19<sup>ème</sup> siècle étaient ouverts au groupe restreint des amis, l'auteur notait des faits détaillés au lieu des réflexions personnelles (McCarthy 277). Les chroniqueurs étaient aussi conscients du « soi » en gardant un carnet de voyage. Même si l'auteur écrivait seulement avec des intentions pour le carnet de rester intime, il pensait à un soi idéalisé et un soi futur. Le soi idéalisé se rapporte à qui l'auteur du carnet voulait être ou, s'il avait les intentions de le partager, à qui il voulait paraître aux yeux des autres. L'auteur était conscient de la façon dont il serait perçu quand des autres liraient le carnet. En même temps que l'écrivain pensait au soi idéalisé, il considérait aussi le soi futur. La raison primaire pour garder un carnet de voyage pendant le Grand Tour européen était pour se souvenir des voyages. Lors de l'écriture dans le carnet, l'auteur écrivait ce dont il voulait se souvenir, et comment il voulait s'en souvenir. Les pensées à un soi futur auraient produit les entrées qui ne correspondaient pas exactement aux événements qui

ont eu lieu (Kagle 5-8). Avec la présence des « sois, » l'auteur était souvent incapable d'admettre la vérité des situations, ses sentiments, et des pensées intimes.

Pour toutes ces raisons, quand on fait une analyse d'un carnet, on doit lire avec l'intention de séparer les opinions de l'auteur des faits de l'époque et de se rappeler que l'auteur avait des réservations et des contraintes (espace, temps, etc.) à l'égard des entrées dans les carnets.

Une tradition qui commençait au 17<sup>ème</sup> siècle, le Grand Tour servait comme la fin de la scolarité pour les jeunes hommes des familles de la classe supérieure avant de commencer à travailler (Withey 3-5). Au 18<sup>ème</sup> siècle, tous les hommes faisant le Grand Tour gardaient des carnets et écrivaient des livres pour partager leurs expériences et les expliquer aux autres, comme un guide (7-8). Pendant que le Grand Tour du 17<sup>ème</sup> au 18<sup>ème</sup> siècle était pour les jeunes hommes qui approfondissaient leurs connaissances, les femmes et parfois leurs enfants accompagnaient leurs maris et pères lors du Grand Tour du 19<sup>ème</sup> siècle (Levenstein 107). Ce Grand Tour traversait la France et l'Italie, et sur le chemin de retour l'Allemagne et les Pays-Bas (Mead 3). Les touristes du 19<sup>ème</sup> siècle suivaient les écrivains du siècle précédent pendant qu'ils profitaient des transports modernes, plus rapides et plus confortables (Withey 8, 63-5). Frances Cahn et sa famille ont rejoint les autres Américains fortunés au Grand Tour à la recherche de l'art et la culture en voyageant à travers la France, l'Italie, et l'Allemagne (Gross).

Dans cette étude, on va voir comment l'écriture d'une jeune fille américaine, Frances Cahn, représente un des voyages du Grand Tour de la France au 19<sup>ème</sup> siècle.



## Chapitre 1

### Qui-est-elle?

#### La Vie de Frances Cahn

*« Though I had a severe head-ache, still I “honored” the folks in the dinning-room with my presence...I managed to fool Fraulein to-day but it did not work at table when I told them to look at the steamer through the port-holes. »* - mercredi le 1 avril 1891

Née le 6 avril 1877 dans la ville de New York, Frances Cahn a fêté son quatorzième anniversaire pendant qu'elle voyageait en France en 1891. Le voyage de Frances, qui a commencé le 28 mars, a eu lieu en compagnie de sa mère, Clara (née Van Praag), son père Leopold Cahn, et Fräulein. Leopold Cahn était né en Allemagne d'une famille juive. Il a épousé Clara Van Praag, de treize ans plus jeune que lui, née dans la ville de New York, la fille des immigrants néerlandais (Piwovar). Ses deux frères aînés, Arthur et William ("Willie"), ne voyageaient pas avec la famille en France, mais Frances leur a écrit souvent et ils ont rejoint la famille en Allemagne.

Les deux carnets, datant de 1891 et de 1896, correspondent aux deux voyages que France a entrepris avec ses parents durant ces années. Pendant le voyage du mars en septembre 1891, Frances et ses parents ont visité la France, l'Italie, et l'Allemagne. Le voyage de 1896 était un peu plus long : de février en octobre et ils ont visité l'Algérie, la France, l'Italie, l'Allemagne, la Scandinavie, et l'Angleterre. Lors de ce Grand Tour, ils ont fait des détours pour rendre visite à la famille de Leopold Cahn en Allemagne. En

janvier 1900, encore avec ses parents, Frances a aussi voyagé en Egypte et en Italie pour des vacances de presque un an (“Some Happenings”). Ce voyage en Egypte aussi que les autres en Algérie et en Scandinavie peuvent être expliqués par la concurrence parmi les membres de la class supérieure. Comme le Grand Tour européen devenait de plus en plus fréquent dans la société du 19<sup>ème</sup> siècle, les riches de la classe de loisirs essayaient de prendre des vacances plus uniques et ne correspondant pas au Grand Tour normal, pour se distinguer du reste de la société (Withey 104-6). Après avoir déjà voyagé à l’étranger plusieurs fois, la famille Cahn aurait voulu prendre un voyage différent au lieu du Grand Tour européen et aller aux pays plus exotiques pour monter l’échelle sociale.

La fortune de la famille vient du père de Frances, Leopold Cahn, qui a fondé en 1879 Leopold Cahn & Co., une banque de courtage et d’investissement. Avant de fonder sa propre banque, il a travaillé pour d’autres banques d’investissements, Kuhn, Loeb & Co., et Speyer & Co., comme un jeune homme allemand qui a commencé sa carrière financière dès qu’il est venu à New York (“Oyster Bay’s”). En 1868 son revenu personnel était estimé à \$27,422 (avec l’inflation ce chiffre est un peu moins de \$450,000 en 2014) ; ce chiffre est cité dans un article qui montre les revenus personnels des citoyens riches à New York (“Our Rich Men”). Il avait aussi un siège sur la bourse de valeurs de New York qu’il a acheté en 1869 et il l’a retenu après sa retraite en 1901 (“Oyster Bay’s”). Comme un immigré allemand, il a vécu le rêve américain en travaillant dans la finance et en gagnant une quantité considérable de richesse. Grace à l’occupation du père et au succès de sa banque, la famille avait assez d’argent pour prendre plusieurs vacances à l’étranger, voyageant en première classe, ce qui suggère aussi que le père ne travaillait pas lors de ces vacances.

Les enfants Cahn recevaient une éducation adéquate et ils avaient une Fräulein pour prendre soin d'eux à cause du succès de l'entreprise de leur père. Frances démontre dans son carnet, avec ses actions et le style même de son écriture, la bonne éducation d'une fille de la société. Dans les heures après l'école, Frances jouait du piano et assistait à ses « gymnasium lessons » (25-6 mars 1891)<sup>1</sup>. Dans le contexte de son héritage allemand, ces leçons de « gymnasium » se réfèrent à l'instruction en langues modernes, en mathématiques, et en sciences pour préparer les étudiants à entreprendre des études universitaires ("Gymnasium"). C'était Fräulein qui emmenait Frances à toutes ses leçons après qu'elle l'a cherchée à son école (25 mars 1891). Avec une Fräulein, un père allemand, et une mère avec des origines familiales néerlandaises, il est compréhensible que Frances ait appris l'allemand, probablement aux « gymnasium lessons ». Dans ses entrées, Frances fait mention de ses lectures en allemand avec lesquelles Fräulein l'a aidée (2 avril 1891). Frances apprend aussi le français qu'elle utilise pendant son voyage en France pour aller au théâtre et dans les rues. L'éducation correcte de leur fille démontre le statut social élevé de la famille Cahn et comme ils étaient cultivés.

Il n'y a pas beaucoup d'évidence de la religion de Frances et sa famille dans le carnet, mais la nécrologie de Leopold Cahn déclare sa participation aux organismes juifs de bienfaisance ("Oyster Bay's"). Dr. Tobias Brinkmann, qui fait des recherches de la migration juive après les années 1800, explique qu'au 19<sup>ème</sup> siècle, les immigrants juifs allemands de la classe supérieure ont tenu les rôles visibles et importants dans les communautés juives germano-américaines, mais dans leurs vies privées, et celles des

---

<sup>1</sup>Les dates se réfèrent à l'entrée qui correspond au carnet de Frances où plus d'informations peuvent être trouvées.

enfants, ils méconnaissaient et dissimulaient leurs croyances et pratiques juives pour paraître assimilés à la culture américaine (Brinkmann 15). Le dimanche de Pâques, la famille se dirige vers la France sur le bateau à vapeur et la mère de Frances a pour elle un œuf en chocolat de Pâques (29 mars 1891). Cette mention d'un objet lié à une fête chrétienne, pendant que son père était juif, indique l'assimilation de Frances et sa famille.

### **Les Carnets de Frances Cahn**

*« Today was my last day of school and marks my preparations for our trip abroad. I would have commenced this diary sooner but just received it ... as a good-bye present. »*

- mercredi le 25 mars 1891

Le carnet de Frances au sujet de son voyage de 1891, sur lequel cette étude se focalise, était un cadeau d'adieu et d'anniversaire d'une amie. Au 19<sup>ème</sup> siècle, les carnets étaient souvent des cadeaux de Noël ou de la nouvelle année (McCarthy 278). Avec des vacances imminentes, le carnet relié en cuir était un cadeau approprié pour la fille.

À la fin de son carnet, marqué « Excelsior Daily Journal for 1891, » il y a des pages des informations comme les données du recensement et les conversions de mesures. Les carnets étaient faits initialement pour les hommes de commerce d'organiser leurs affaires, mais les femmes ont adopté la pratique pour suivre des travaux et des dépenses de la maison. Grâce à la demande des carnets par des hommes d'affaires, il était commun pour les carnets d'inclure les fiches d'information supplémentaires à la fin, même si les carnets étaient intimes (McCarthy 279). Frances n'utilise pas ces fiches parce qu'elle écrit pour garder ses souvenirs du Grand Tour.

Chaque page de ce carnet inclut la date. Pour chaque jour, il n'y a qu'une page, comme beaucoup des carnets du 19<sup>ème</sup> siècle. Parce que les carnets étaient faits pour les hommes de commerce, ils sont intentionnellement faits pour avoir un espace limité. En fait, certains carnets du 19<sup>ème</sup> siècle permettaient seulement quelques lignes pour chaque entrée. Les petits carnets étaient plus faciles à transporter sur les voyages d'affaires ou de plaisir. De plus, l'espace limité empêchait aux journalistes d'avoir à écrire des longues entrées quand ils n'avaient que quelques instants (McCarthy 276).

Ce système d'organisation limite Frances à une page pour chaque entrée, et elle n'écrit jamais plus. Bien qu'elle soit une fille de quatorze ans, on peut imaginer qu'elle a beaucoup plus à écrire au sujet de son grand aventure en Europe. Parfois, on peut constater que son écriture devient de plus en plus petite comme elle essaye de fourrer tout ce qu'elle voulait dire en une page.

Au 19<sup>ème</sup> siècle le style des carnets reflétait leur taille compacte. Les entrées sont concises, directes, et claires. L'idée des carnets très intimes et presque secrets est une idée relativement nouvelle et date du 20<sup>ème</sup> siècle. Les chroniqueurs avant cette époque ne décrivaient pas leurs sentiments, mais écrivaient plutôt des entrées épisodiques (Culley 3-5).

Le style de Frances dans ses carnets est très détaillé et exact, comme on s'attend d'un carnet du 19<sup>ème</sup> siècle. Frances ne donne pas souvent son opinion, avec l'exception d'ajouter un adjectif comme « wonderful » (30 mars 1891), « grand » (7 avril 1891), ou si elle n'est pas impressionnée « regular » (9 avril 1891). Toutes ses entrées se lisent comme des itinéraires de ses jours et expériences. Elle inclut les noms des hôtels, des rues ou elle marche, des restaurants, et, plus importante pour elle, des magasins et

boutiques. Après qu'elle a résumé toute sa journée, elle finit ses entrées sans une réflexion de ses propres pensées ou sentiments.

De plus, Frances fait attention à qui est avec elle. Quand elle mentionne ses amies, elle mentionne leur prénoms et aussi, dans certains cas, l'initiale de leur nom (25-7 mars 1891). Pour les adultes, elle utilise toujours leur titre et leur nom complet (3 avril 1891). Cette partie de son style imite la pratique des chroniqueuses du 19<sup>ème</sup> siècle. L'opinion populaire de l'époque était que garder un carnet cultivait le caractère, le raffinement, et la discipline. Pour les femmes, la pratique de garder un carnet était une façon d'agir comme l'historienne de la famille en notant les événements quotidiens (McCarthy 186). Les femmes, comme historiennes, notaient en détail dans leurs carnets exact quand elles recevaient une lettre, et avec qui elles passaient leur temps. Presque chaque jour Frances note le temps, en particulier pour se plaindre de la pluie (6 avril 1891, 18 mai 1891). En conformité avec les pratiques féminines, elle indique quand elle reçoit des lettres et quand elle y répond (10 avril 1891). Devenir historienne de sa propre vie est pourquoi elle inclut en détail les noms de ses connaissances.

Comme l'étude des carnets intimes et les pratiques du 19<sup>ème</sup> siècle suggèrent, Frances écrit son carnet de voyage en pensant à un public. Elle n'écrit pas un carnet avec les secrets personnels parce que les carnets de l'époque étaient prévus pour partager avec des amis ou des proches (Culley 7-9). En fait, elle adresse le lecteur directement en disant 'vous' : « If I should forget to mention that it rained you will be kind enough to imagine it, as it was not perfect one day throughout our stay. That I ate supper and went to bed, I need not write as I think you all know that, » (18 mai 1891). Dans ce passage, il est évident que Frances écrit à une audience, même si elle s'imagine cette audience. Pour

cette raison on ne peut pas lire littéralement ses entrées au carnet parce qu'elles auraient pu être changées ou embellies pour l'audience, le 'vous' du carnet.

En 1896, cinq ans après le premier carnet, Frances a entrepris encore une autre tournée européenne. À cette occasion, elle a rédigé de nouveau un carnet de voyage. Cette fois-ci le carnet n'a pas eu de pages numérotées avec la date et elle pouvait écrire comme elle voulait. Elle n'écrivait pas chaque jour et quelque fois résumait plusieurs jours en une entrée. Dans ce carnet, des menus, des programmes, et des fleurs pressées remplissent les espace des pages supplémentaires, une chose pour laquelle elle n'a pas eu de place dans son premier carnet (24 février 1896, 11 mars 1896).

## Chapitre 2

### Les Bateaux à Vapeur

#### *La Bretagne*

*« Hardly morning, we arrived at the dock of the vessel. Telegrams, fruits, and flowers we found waiting for us in plenty. After criticizing the steamer and our cabins we all slept to be awoken at 5.30 A.M. We quickly dressed as the boys were to leave when the steamer “Bretagne” started at 6.30 A.M. Soon we were ready but “Time Flies” and after many good-byes the boys left and then the steamer. » - samedi le 28 mars 1891*

Le voyage transatlantique des États-Unis en France au 17<sup>ème</sup> siècle, avant la révolution des transports, avait pris cinq semaines ou plus. Après cette révolution à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle jusqu’au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, ce voyage prenait entre neuf et douze jours. Les nouveaux bateaux à vapeur du 19<sup>ème</sup> siècle, qui étaient moins susceptibles de chavirage, fournissaient non seulement un voyage plus court mais plus sûr. Les bateaux à vapeur étaient développés pour les touristes fortunés comme la manière commune pour traverser la mer (Keeling 44). Des intérêts des touristes en prenant des bateaux à vapeur pour leurs vacances aboutissaient à un développement mutuel entre l’industrie du tourisme et les nouvelles technologies pour les bateaux à vapeur. Des lignes transatlantiques devenaient plus grandes et sophistiquées dans l’espoir d’attirer les voyageurs riches à la fois pour le plaisir et les affaires (52). Comme un cycle



interdépendant, le plus des voyageurs voulaient prendre des paquebots transatlantiques, le plus les compagnies de navigation répondaient aux besoins des touristes fortunés en offrant à la classe de loisirs plus de voyages aux destinations pour les vacances.

Afin de capitaliser sur cette révolution des transports, les compagnies de navigation commençaient à former. Le bateau sur lequel Frances et sa famille ont voyagé en France était *La Bretagne*, un bateau de la Compagnie Générale Transatlantique. La Compagnie Générale Maritime, la future Compagnie Générale Transatlantique, était fondée en 1855 à Paris par les frères Péreire. Cette entreprise était soutenue par un groupe financier parce que les compagnies privées étaient difficiles à maintenir et les frères Péreire comme banquiers ont compris l'importance d'une grande source du capital (Peillard 75). Leur rêve était de profiter de la prospérité de la révolution des transports et d'accommoder non seulement les matières premières, mais aussi les touristes. Aux années 1860, la compagnie avait des bateaux transatlantiques qui partaient tous les quinze jours (81). Une publicité pour la Compagnie Générale Transatlantique dans *The New York Times* cite les départs au Havre tous les samedis ("Display ad 5").

La Compagnie Générale Transatlantique a annoncé en mars 1885 la mise en service de quatre nouveaux bateaux pour des voyages de New York au Havre, un étant *La Bretagne*. L'annonce dans *The New York Times* fait savoir que le meilleur décorateur de Paris, Monsieur Jules Allard, ferait les décorations. Les accommodations seraient aussi bien que celles des autres bateaux dans le port, mais la conception française serait nouvelle pour les voyageurs. Dans cette période de construction navale, la nouvelle technologie était la coque en acier fabriquée pour la première fois en 1800, ce qui rendait les bateaux beaucoup plus légers. Les quatre bateaux annoncés par la Compagnie

Générale Transatlantique, *La Bretagne*, *La Gascogne*, *La Champagne*, et *La Bourgogne*, signalaient le début ce mouvement en France (Peillard 155).

*La Bretagne* était lancé le 9 septembre 1885 à Saint-Nazaire et a fait son premier voyage transatlantique du Havre à New York en août en huit jours et neuf heures, selon le capitaine De Jouselin, qui était impressionné par le bateau (Bonsor 656, “Her Maiden Voyage”).

### Le Mal de Mer

*« Fraulein and I slept almost all day inside, she not being well either. Papa and his friends were well and made the smoking room their home. I could not swallow any lunch but tried to master dinner down in the dining room, but found I could not. At 6 I went to bed. »* - dimanche le 29 mars 1891

Les bateaux à vapeur devenaient plus sûrs avec la révolution des transports et des nouvelles technologies, mais il restait deux grands peurs lors d’un voyage transatlantique : le naufrage et le mal de mer. De ces deux peurs, le mal de mer était plus commun. Presque 80% des passagers ont souffert du mal de mer et Frances Cahn n’en était pas une exception (Levenstein 16). Frances se plaint souvent d’être malade et elle note aussi les maladies des autres personnes, comme sa mère et Fräulein. À cause du grand pourcentage des gens qui éprouvaient le mal de mer, les carnets de voyage de l’époque ne manquent pas des passages qui décrivent les maladies résultant d’un voyage branlant. En fait, presque tous les carnets mentionnent le mal de mer et c’est rare de trouver un carnet qui ne mentionne pas des maladies (17). Il y a des jours où Frances

pense que l'air frais fait du bien ; ainsi elle s'aventure sur le pont (2 avril 1891). Les autres jours elle est trop malade pour sortir du lit, et elle passe la journée à dormir, incapable de regarder la nourriture pendant que le navire, *La Bretagne*, la berce (4 avril 1891).

Même si Frances était malade pendant son voyage, elle avait de la chance. À cette époque, même si les hommes éprouvaient le mal de mer autant que les femmes, seulement les femmes pouvaient parler de leurs sentiments quand elles se sentaient malades. Les hommes devaient respecter les règles masculines et ne pouvaient pas exprimer leurs maladies à haute voix de peur d'être vus comme faibles (Levenstein 30). Avec la capacité d'exprimer ses sentiments, Frances cherchait les conseils médicaux d'un docteur à bord le bateau (3 avril, 1891). Comment les hommes et les femmes traitaient du mal de mer reflète la différence entre la façon dont les hommes et les femmes voyageaient au 19<sup>ème</sup> siècle.

### **Such a Wonderful Sight**

*« In the afternoon, I read till Mama who sat near me told me to see the whale of which I could see the head and fountain. In the afternoon we saw a ship. Great excitement everybody must see such a wonderful sight. We were all well and enjoyed the beautiful warm sun. »* - lundi le 30 mars 1891

Un autre thème dans les carnets au sujet des voyages transatlantiques, qui est aussi évident dans ceux de Frances Cahn, est l'anticipation et la joie de voir un autre bateau pendant le voyage en mer. La pratique dans les années 1830 était pour les bateaux d'échanger des informations quand ils se croisaient, mais la seule vue d'un autre bateau avait toujours autant de valeur pour que les voyageurs la notent dans leurs carnets (Levenstein 20). Avec un nombre limité de personnes à bord et une vue normale de rien d'autre que la mer, la vision d'un nouveau bateau avec ses passagers était amusante pour les touristes. Frances note ce merveilleux spectacle deux fois dans son carnet. Dans un acte qui démontre vraiment son âge de quatorze ans, Frances trompe Fräulein en disant qu'il y a un bateau à vapeur à travers les hublots. Cette ruse marche avec Fräulein mais quand Frances l'essaie à la table du dîner avec ses parents et les autres adultes, la ruse ne marche pas (1 avril 1891). Comme un enfant qui est fière de son astuce et un peu déçue que cela n'ait pas fonctionné deux fois, son entrée dans son carnet démontre l'importance de voir les autres navires pendant le voyage.

## Chapitre 3

### Le Tourisme Américain en France

#### Les Loisirs

*« Early this morning Fraulein and I went to the Louvre picture gallery. Almost all the pictures were grand but it is impossible to see one quarter thoroughly in only 3 hours. A great many students were copying and it was interesting to watch their progress...I had to devote some time in searching for the Venus of Milo which at last I found. » - vendredi le 10 avril 1891*

Aux États-Unis, le développement de l'industrie et du commerce résultait en une classe de gens avec suffisamment du temps libre et d'argent pour voyager. Avant le 19<sup>ème</sup> siècle dans les cultures française et américaine, les activités de loisir étaient, pour la plupart, négligées (Thompson 132). Mais avec la révolution industrielle au 19<sup>ème</sup> siècle, les employeurs commençaient à donner des congés de vacances offerts régulièrement mais généralement non rémunérés. L'urbanisation renforçait également le temps libre parce que les gens voulaient une pause dans le tumulte des grandes villes qui étaient en train de croître ("America at Work"). Avec un père qui travaillait pour le New York Stock Exchange, la famille Cahn avait assez d'argent à dépenser sur le temps libre. Ils étaient en mesure de payer le coût du voyage ainsi que d'avoir assez d'argent pour que Leopold Cahn ait pu faire une longue pause au milieu des poursuites normales de bureau. La classe supérieure était séparée des autres par l'utilisation du temps libre qui visait une

amélioration de leurs goûts et talents, et à une plus grande cultivation vis-à-vis des autres (Levenstein 27). Comment les gens passaient le temps libre était une démonstration de leur statut dans la société. Les voyages en Europe étaient pour la famille Cahn et des autres familles de la classe de loisirs une façon d'atteindre un statut plus élevé en démontrant une appréciation de la culture en Europe (Levenstein 54). Ces vacances séparaient la haute bourgeoisie, qui voulait s'améliorer avec la culture, des gens des autres classes qui n'avait pas de l'argent pour se cultiver pendant son temps libre. Les Américains aisés prenaient des vacances en Europe parce que les aspects de la culture américaine tels que l'art, l'architecture, la musique, et le théâtre, n'avaient pas autant de prestige ou d'histoire comme en Europe. Frances observait la culture française en s'immergeant dans des attractions de la France, en particulier Paris.

### **Les Femmes et Le Tourisme**

*« Directly after breakfast Tuesday, Fraulein, Mama, and I went to the Bon Marché, although it was still cloudy. Almost all the morning was spent there and not till mid-day did Fraulein and I walk up the marble steps of the Madeleine. »* - mardi le 7 avril 1891

Normalement, les guides touristiques ont été écrits pour les hommes parce qu'aux 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles les femmes ne faisaient pas le Grand Tour. La pratique de faire un Grand Tour était réservée aux jeunes hommes riches et les guides, écrits par certains de ces hommes, répondaient à leurs besoins (Withey 7-9). À la fin du 18<sup>ème</sup> siècle et au début du 19<sup>ème</sup> siècle, la tendance a changé et les femmes ont commencé à rejoindre leurs maris sur les voyages transatlantiques. Par conséquent, il y avait des guides pour les

femmes vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle (Levenstein 31, 107). Mary Abbot a écrit *A Woman's Paris*, publié en 1900, spécifiquement pour aider les femmes à s'immerger dans la vie et la culture française. Même si ce guide était écrit après le voyage de Frances en 1891, elle suivait un grand nombre de conseils donnés dans ce guide.

Mary Abbot conseille aux femmes d'assister au théâtre pour améliorer leurs compétences en ce qui concerne la langue française. Alors qu'elle reconnaît qu'il est difficile de comprendre le théâtre français au début, Abbot dit que c'est la meilleure façon d'apprendre la langue (Abbot 37). Pendant son Grand Tour européen, Frances assiste aux spectacles pour apprendre non seulement le français mais aussi l'allemand.

En France, elle visite spécifiquement le Théâtre de la Gaîté, dans la Rue Papin, pour assister à la pièce, *Le Petit Poucet*. M. Debruyère, le directeur, décidait de remonter *Le Petit Poucet* au Théâtre de la Gaîté quand il est devenu clair que *La Fée aux Chèvres* ne réussirait pas. *Le Petit Poucet* est donné au Théâtre de la Gaîté le 11 mars jusqu'au 6 mai 1891 (Noël et Stoullig 231, 237). *Les Annales du Théâtre et de la Musique* décrit la pièce :

Le Petit Poucet, féerie de MM. Leterrier, Mortier et Vanloo, avec la musique de MM. Léon Vasseur et BenTayoux, sa prodigieuse mise en scène, ses trucs renouvelés, son histoire amusante que nous avons déjà contée, était un spectacle tout trouvé pour les enfants et même les grandes personnes. (232)

En disant que le spectacle était « just grand, » elle montre qu'elle comprend le langage des acteurs (7 avril 1891). Comme une fille qui étudiait deux langues en plus de l'anglais, être exposée au théâtre renforçait ses compétences linguistiques.

On note que Frances n'assistait jamais à ces spectacles sans un chaperon. Elle avait un chaperon pour deux raisons : elle avait quatorze ans donc elle avait besoin d'un adulte pour prendre soin d'elle, mais aussi parce que les jeunes femmes ne pouvaient pas être sans un chaperon pour conformer à la société française. Les jeunes femmes qui sortaient avec leurs amis et sans chaperon seraient jugées sévèrement par les femmes françaises :

Young girls in Paris do not have a very good time; that is, if they are good girls. ... Then there is nowhere she can go alone or with another girl, where she is not liable to misunderstanding and insult. For instance, at any one of the many fashionable tea-places so popular now in Paris there is no possible impropriety in two girls going together, as far as the hour, the situation, or frequenters of the place are concerned; yet there would be a terrible cloud over any two young girls who went thus un-chaperoned. It would have to be smoothed over or hushed up or something. (Abbot 181-2)

Comme une jeune femme, Frances n'était jamais sans un chaperon dans ses excursions touristiques. Pour la plupart, son chaperon était Fräulein. Pendant que ses parents sortaient pour faire des autres choses, Fräulein l'emmenait voir les spectacles de Paris et à la rencontre d'autres jeunes adultes, qui étaient des enfants des amis à ses parents (9 avril 1891). Un autre chaperon était souvent son oncle qui sa famille rencontrait à Paris (7 avril 1891).

La féminisation du tourisme initiait un changement dans la culture d'achats en France. Avant les années 1840, l'achat d'articles était considéré une activité masculine par la classe supérieure parce que, comme une marque de leur richesse, les femmes



avaient des domestiques à envoyer au marché (Levenstein 117). À la fin du 19<sup>ème</sup> siècle les femmes commençaient à défier les rôles exclusivement domestiques. Faire des achats devenait une activité de loisir qui permettait aux femmes de s'échapper de la maison (107, 118-9). Avant la fin du 19<sup>ème</sup> siècle les magasins plaçaient des commandes pour les clients. Pour adapter à ce changement les magasins commençaient à vendre des biens directement aux consommateurs. Les femmes échangeaient la navigation des musées pour la navigation des magasins (119). Cette évolution a eu lieu pour la plupart à Paris, où les magasins satisfaisaient aux besoins des femmes, en particulier à celui de la mode.

Le Bon Marché, le grand magasin de Paris, attirait des femmes avec les prix qui semblaient inférieurs à ceux des boutiques (Abbot 144). Les publicités du Bon Marché se décrivaient comme « immense » ou « gigantic » (Miller 174). Ce grand magasin trouvé dans le 7<sup>ème</sup> arrondissement était ouvert à tous, mais les acheteurs étaient pour la plupart ceux de la classe supérieure (178). Mary Abbot avertit les femmes aux prix du même niveau, ou du niveau supérieur, de ceux aux États-Unis :

Most American women, if they have never been to Paris before, can hardly wait to get to the Bon Marché. They have heard of it always as the one shop of the world, a place where everything French and novel can be bought at the least possible price. It sounds iconoclastic to say, then, that either the Bon Marché has gone down or other (American) shops have come up; for certainly no better bargains are to be had there now than at a dozen establishments at home. The same may be said of the Grands Magasins du Louvre. (144)

Les magasins en France profitaient des touristes en chargeant un prix plus élevé. En vacances les femmes voulaient des vêtements authentiquement français sans se

préoccuper des coûts, afin de la monter aux amis. Ces vêtements à la mode française rendre d'un sens tangible leur statut social plus élevé et cultivé (Levenstein 118-9).

Si Frances, sa mère, et Fräulein étaient conscientes ou pas du prestige de faire des achats dans des magasins parisiens, elles vont au Bon Marché pour faire du shopping. Elles y passent une demi-journée. Après, en flânant dans des rues par les Grands Magasins du Louvre, Frances et Fräulein sont tentées par une confiserie où elles mangent pour satisfaire « our lunch-less [stomachs] » tout en évitant la pluie (7 avril 189). Le lendemain, les achats arrivent à l'Hôtel de l'Athénée, et Frances passe le matin en mangeant des chocolats et en rangeant les achats. Elle explique d'un ton amusé comment elle, sa mère, et Fräulein essaient de comprendre les chiffres français. À ce sujet, Frances dit : « ...we tried to discern the figures of the bills which we found quite impossible as 1, 4, 5, 7, 9, all being made the same way, » (8 avril 1891). Ce mépris à l'égard des prix des achats, des chiffres et du prix, constituent presque une blague entre les femmes, suggérant encore la richesse de la famille Cahn. Le shopping et le rangement des achats constituaient une activité sociale pour les femmes à faire ensemble. Ces activités étaient des loisirs et le coût n'avait pas d'importance pour cette famille aisée.

## Conclusion

*« Our last morning at Nice had arrived so part of it was spent in packing. Then Fraulein and I took one last look at the stores and I bought... At 12.30 we were seated in the train for Genoa. We arrived at Vintimille (Italy) in time for lunch and here our baggage was searched. » -*

vendredi le 17 avril 1891

Les carnets de voyage du 19<sup>ème</sup> siècle conservaient la tradition bourgeoise du Grand Tour. En sauvegardant l'histoire de sa famille, Frances Cahn représente une fille de la classe de loisirs pendant ses vacances. D'être une partie de cette classe supérieure socio-économique, c'était nécessaire de faire des loisirs qui fournissaient les avantages culturels et qui montraient la richesse de façon concrète (Veblen 37).

Comme des membres de la classe de loisirs, ce Grand Tour en 1891 et toutes les autres tournées de la famille, signifiaient pour les autres membres de leur classe l'aisance. Qu'il s'agissait du shopping pour le plaisir ou voyager en première classe, c'est les carnets de Frances qui sont, même à ce jour, la preuve de ces activités de loisirs et la prospérité de sa famille.

En rédigeant un carnet de voyage, comme l'historienne de sa famille, Frances préservait ses souvenirs pour les partager avec des proches. Comme exemple des carnets de l'époque, celui de Frances se conformant au style de l'époque. À cause du caractère public, le style est direct et ne contient pas de réflexions personnelles (McCarthy 277, 286). Les détails dans son carnet donnent une image éclairante du tourisme américain en France pendant le 19<sup>ème</sup> siècle. Ses voyages, qui sont cartographiées numériquement (<https://digitallab.psu.edu/projects/francescahn>), font revivre non seulement une fille mais l'époque des loisirs aussi.

## Annexe A

### Répertoire des Lieux par Ordre Chronologique

#### Port du Hâvre

« *After Breakfast we all watched for the harbor which we did not see till 10.30 o'clock. It being very foggy; but the mist cleared and we saw a beautiful sight 'Hâvre'. Great excitement when the tug came. Everybody looked so different than before.* » - dimanche le 5 avril 1891

Le bateau transatlantique sur lequel Frances et sa famille ont voyagé en France était *La Bretagne*, un navire de la Compagnie Générale Transatlantique. Fondée en 1855 à Paris par les frères Péreire, la Compagnie Générale Maritime, la future Compagnie Générale Transatlantique, était soutenue par un groupe financier. Les compagnies privées étaient difficiles à maintenir et les frères Péreire comme banquiers ont compris l'importance d'une grande source du capital au succès des lignes de paquebot (Peillard 75). Leur rêve était de profiter de la prospérité de la révolution des transports et d'accommoder non seulement les matières premières à travers l'Atlantique, mais aussi les touristes. Aux années 1860, la Compagnie Générale Transatlantique avait des bateaux transatlantiques qui partaient tous les quinze jours. Une publicité pour la Compagnie Générale Transatlantique dans *The New York Times* cite les départs au Hâvre tous les samedis (Peillard 81, « Display ad 5 »).

Après neuf jours à bord *La Bretagne*, Frances et ses parents sont arrivés au Hâvre le 5 avril 1891. Pour les gens fatigués par le voyage en bateau, le port était un spectacle merveilleux.

Établi par le roi François I de France en 1517, le port du Hâvre était un port de guerre au 17<sup>ème</sup> siècle et un grand port de commerce au 18<sup>ème</sup> siècle (« Histoire de la Ville du Hâvre »). Le port du Hâvre pendant la Belle Epoque était le grand port pour les touristes qui sont venus en France. Pour les touristes, les ports étaient chaotiques et écrasants. Même si le voyageur était compétent en français, des guides recommandaient d'appeler un anglophone à l'arrivée au port parce que les fonctionnaires et les porteurs pouvaient être sarcastiques ou grossiers. Le moment de traiter avec les agents des douanes n'était pas le moment pour essayer les compétences en français (Abbot 4-5). Pendant que Frances n'exprime pas ses sentiments à l'égard d'un port chaotique, on peut imaginer, parce qu'elle a voyagé avec son père, que c'était lui qui s'est occupé des agents des douanes. Comme une fille, Frances était sans doute très heureuse de voir le port et de dire au revoir au balancement du bateau à vapeur (5 avril 1891).

#### Hôtel de l'Athénée

*«We were driven to Hôtel de l'Athénée. Mama and Papa went out for dinner, but Fraulein and I after an excellent one went early to bed.» - dimanche 5 avril 1891*

Frances et sa famille restent à l'Hôtel de l'Athénée qui était situé au 15 Rue Scribe dans le neuvième arrondissement de Paris. Un guide qui date du début du 19<sup>ème</sup> siècle, *Bradshaw's Illustrated Travellers' Hand-book to France*, recommandait cet hôtel : « This Hotel is very well situated and is conducted with greatest care. It contains large and small well-furnished Apartments, very clean, for Families, or Single Gentlemen.

Moderate charges, » (Bradshaw 35). L'Hôtel de l'Athénée était aussi recommandé dans un guide anglais des hôtels d'Europe au 19<sup>ème</sup> siècle, *The Hotels of Europe*, en disant « This house is built expressly for an hotel, and with all possible comforts, » (130).

Il est évident que la famille Cahn a choisi un hôtel très recommandé et le guide était correct en disant que l'hôtel est bien situé en Paris (Bradshaw 35). Pendant ses séjours parisiens, Frances peut marcher à toutes ses destinations sauf pour quelques exceptions. Même si un jour Frances et Fräulein ont pris l'omnibus pour aller au Jardin d'Acclimatation, les jours où ses parents sont occupés, elles ne devaient pas marcher loin afin de trouver quelque chose à faire (9 avril 1891).

#### Nouveau Cirque

*« After supper, thought it poured, we went to the Nouveau Cirque which I enjoyed very much indeed. »* - lundi 6 avril 1891

Au 18<sup>ème</sup> siècle, Philip Astley a créé le premier amphithéâtre pour les expositions des acrobates sur chevaux en Angleterre. Le cirque évoluait des expositions des chevaux en Angleterre et en France pendant la Belle Époque. La tradition française incluait des acrobates sans chevaux, des clowns, et en certain cas, des chanteurs (Hippisley Coxe 115). Afin d'appuyer cette nouveau spectacle, les hippodromes étaient créés spécifiquement pour le cirque. Ces grands dômes avaient de la place pour au moins que 12,000 spectateurs et un orchestra complet. Grâce à la popularité du cirque, entre 1845 et 1907, Paris gagnait cinq hippodromes (117).

Le Nouveau Cirque était créé par Joseph Oller qui profitait de l'admission pour son cirque aussi que de sa piscine qui était au dessous de la piste de cirque.

Eventuellement, la piscine devenait une partie du spectacle en forme de ballets en eau,

comme la piste pouvait être transformée en piscine dans quelques instants. En 1891, Oller a ajouté la vedette du cabaret, Yvette Guilbert, à son spectacle, mais son performance n'avait pas assez de succès, comme auparavant au cabaret (Rearick 78). Aussi populaire que l'opéra, le prix pour aller au spectacle du Nouveau Cirque était beaucoup moins que celui-là, entre deux et cinq francs (91). Pour cette raison, les cirques pouvaient être appréciés par toutes les classes sociales et tous les âges (Hippisley Cox 117).

Pour fêter son quatorzième anniversaire, Frances va au Nouveau Cirque avec sa famille. Ce spectacle n'était pas un loisir cher et il y avait un mélange de classes ; ainsi, la famille Cahn n'y va pas afin de montrer son statut social. Elle y va plutôt pour s'amuser en fêtant son anniversaire à un spectacle que toute la famille peut apprécier (6 avril 1891).

#### Église de la Madeleine

*« ...and not until midday did Fraulein and I walk up the marble steps of Madeleine. It does not at all look like a church and I learned that it had been built as a museum. » -*  
mardi 7 avril 1891

Frances est presque correcte en disant que la Madeleine était construite comme un musée (7 avril 1891). Napoléon a construit la Madeleine pour être « un panthéon en honneur de ses armées. » Sa construction a eu lieu entre 1764 et 1842 («Église de la Madeleine»). Située dans le huitième arrondissement de Paris, près de l'Hôtel de l'Athénée où la famille Cahn restait, la Madeleine se trouve dans un quartier transformé par Haussmann, entouré des grands magasins et de l'Opéra (Horaist). Dans un quartier dominé par les loisirs des gens aisés, la Madeleine était une église où les bourgeoises assistaient à la messe en même temps qu'ils démontraient leur statut social élevé.

*Bradshaw's Illustrated Travellers' Hand-book to France*, en indiquant un itinéraire d'un jour pour les touristes à Paris, recommande la Madeleine comme le premier arrêt du jour. Le guide décrit la Madeleine comme « one of the most beautiful and modern churches in Paris, » (Bradshaw xliv). Même si Leopold Cahn était juif, comme une fille assimilée à la culture catholique, Frances et Fräulein visite l'église de la bourgeoisie française, un spectacle grandiose (7 avril 1891).

#### Théâtre de la Gaîté

« ...after a plain but good dinner we were taken to the 'Gaîté' Theatre to see 'Le Petit Poucet' i.e. Little Tom Thumb. It was just grand and went very late. » - mardi le 7 avril 1891

Dans *A Woman's Paris*, Mary Abbot conseille aux femmes d'assister au théâtre pour améliorer leurs compétences de la langue française. Alors qu'elle reconnaît qu'il est difficile de comprendre le théâtre français au début, Abbot dit que c'est la meilleure façon d'apprendre la langue (Abbot 37). Pendant son Grand Tour européen, Frances assiste aux spectacles aux théâtres pour apprendre non seulement le français, mais aussi l'allemand. En France, elle visite spécifiquement le Théâtre de la Gaîté pour voir la pièce *Le Petit Poucet*. M. Debruyère, le directeur, décidait de remonter *Le Petit Poucet* au Théâtre de la Gaîté quand il est devenu claire que *La Fée aux Chèvres* ne réussirait pas. *Le Petit Poucet* est donné au Théâtre de la Gaîté le 11 mars jusqu'au 6 mai 1891 (Noël et Stoullig 231, 237). *Les Annales du Théâtre et de la Musique* décrit la pièce :

Le Petit Poucet, féerie de MM. Leterrier, Mortier et Vanloo, avec la musique de MM. Léon Vasseur et BenTayoux, sa prodigieuse mise en scène, ses trucs



renouvelés, son histoire amusante que nous avons déjà contée, était un spectacle tout trouvé pour les enfants et même les grandes personnes. (232)

En disant que le spectacle était « just grand » elle montre qu'elle comprend le langage des acteurs (7 avril 1891). Comme une jeune fille qui étudiait deux langues en plus de l'anglais, être exposée au théâtre renforçait ses compétences linguistiques.

Pendant la Belle Époque le théâtre était pour la plupart un loisir de la classe supérieure. Le prix d'entrée, autour de quinze francs, coûtait trop pour la classe ouvrière. Avec l'augmentation des spectacles comme le cirque et le café-concert, qui coûtaient seulement deux francs ou moins, la fréquentation des théâtres diminuait (Rearick 83-4).

En 1862 avec la réorganisation de Paris par Haussmann, le Théâtre de la Gaîté était déplacé à la Rue Papin. Ce déplacement permettait au théâtre de grossir et d'accommoder en plus de 1,800 personnes. Aussi, le nouveau Théâtre de la Gaîté, au centre de la place des Arts et des Métiers, était richement décoré en répondant aux besoins de la classe supérieure, ceux qui avaient assez d'argent pour assister au théâtre ("Histoire et Projet").

#### Jardin d'Acclimatation

*« Soon after breakfast Fraulein and I took a Haussmann omnibus to the Arc de Triomphe then another stage to Port Maillot and a tramway through the Bois de Boulogne to the Jardin d'Acclimatation. It is too funny the fuss the bus make [sic]. »* - jeudi le 9 avril 1891

Inauguré le 6 octobre 1860 par Napoléon III, ce parc zoologique dans le Bois de Boulogne (à l'extérieur du 16<sup>ème</sup> arrondissement à Paris et bordé par la Seine) reste aujourd'hui un lieu exceptionnel pour les loisirs et en même temps l'éducation. Le jardin du 19<sup>ème</sup> siècle se vantait de beaucoup d'animaux exotiques (comme des zébus, des

tapirs, des tatous, des kangourous, et des cerfs) qui ont fourni une source des revenus pour le jardin. Des produits animaliers comme des plumes ou des œufs ont été vendus avec les plantes du jardin pour gagner de l'argent. Avec ces revenus, La Société d'Acclimatation pouvait acheter d'autres animaux exotiques. Ceci s'est passé en particulier entre 1861 et 1866 quand le parc a triplé son nombre des animaux. Les rénovations de 1871 ont permis au parc zoologique d'ajouter des maisons pour des oiseaux exotiques comme des paons, des pingouins, et des dindons (« L'histoire du Jardin »).

C'est dans la maison des perroquets où Frances rencontre les garçons Wilson, les fils d'un ami de la famille qui étaient à bord *La Bretagne* avec elle (9 avril 1891). Ici Frances démontre l'aspect le plus important des parcs pour les gens de la Belle Epoque ; l'aspect social. Pour les Américains au 19<sup>ème</sup> siècle, avoir du temps libre pour les loisirs et surtout pour faire des voyages à l'étranger montrait leur statut social élevé et leur richesse. Un guide pour les touristes américains de l'époque critique le fait que les voyageurs n'ont pas passé leur temps à se familiariser avec le français. Plutôt, ils ont fréquenté seulement d'autres Américains qu'ils ont connus avant leur voyage (Levenstein 102-4). Un autre guide, *A Woman's Paris*, cite cette pratique comme une des plusieurs raisons pour lesquelles une femme américaine ne serait jamais une partie de la société française (Abbot 175,180). Mais pour les Américains, voir et être vu était une des motivations pour voyager dans des pays étranger. Ces voyages montraient leur l'argent et richesse, en forme de preuve tangible aux autres afin de continuer de monter l'échelle sociale. Pendant l'époque, ce n'était pas suffisant pour la classe de loisirs de posséder la richesse ou la puissance, mais il fallait aussi la démontrer de façon concrète. C'était cette

preuve tangible de la richesse, comme les vacances à l'étranger, qui a rendu un homme important et honoré dans la société (Veblen 37).

Les parents de Frances ont organisé de nombreuses réunions pour elle pendant leurs voyages. Comme une jeune femme, c'était important pour Frances de développer son propre cercle social avec les personnes cultivées. Ses parents ont assuré sa socialisation pendant ses vacances.

### Les Invalides

*« A girl Jeanne Godchaux called to see me (Mama knows her parents) and Papa took us to 'Les Invalides' where Napoleon is buried. » - jeudi le 9 avril 1891*

Pour élargir son cercle social avec les personnes cultivées, les parents de Frances ont organisé un rendez-vous pour elle avec une autre jeune femme, Jeanne Godchaux. Les deux jeunes femmes sortent pour explorer Paris, mais en se conformant aux règles sociales, elles ne sortent pas sans chaperon, qui était cette fois-ci Leopold Cahn (Abbot 181-2).

Les Invalides étaient construits par Louis XIV comme un hôpital pour ses soldats blessés en ses guerres nombreuses et servaient aussi comme des tombeaux. Pendant la Belle Époque, les touristes visitaient les Invalides pour voir les musées et la tombe de Napoléon, mais aussi parce que le quartier d'eux était assez beau ("Les Invalides"). La classe supérieure à la Belle Époque avait besoin de prouver leur richesse, et elle pouvait le faire en flânant dans la rue en des vêtements extravagants avec les autres qui partageaient le même statut social élevé.

C'était pour cette raison que la famille Cahn visite Les Invalides. Frances, son père, et sa nouvelle amie, Jeanne Godchaux, apprécient l'histoire de Paris tout en

montrant leur richesse et en profitant publiquement du temps libre pour les loisirs (9 avril 1891).

### Tour Eiffel

« ...*the Eiffel tower. There we only went to the 2nd story as Papa was nervous and from which I sent a postal to Arthur and Willie and on which we met a bridal party.* » - jeudi le 9 avril 1891

Comme beaucoup des touristes du 19<sup>ème</sup> siècle, Frances, Jeanne Godchaux, et son père ont été attirés à la Tour Eiffel pendant un jour d'exploration en ville. Frances est certaine de noter que c'était son père qui avait peur de monter au sommet de la tour (9 avril 1891).

À l'époque, c'était seulement les touristes qui appréciaient la Tour Eiffel. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, quand elle était utilisée comme une tour de radio, les Parisiens ont détesté la tour monstrueuse dans le ciel (Bergdoll 10-2).

Construite pour l'Exposition Universelle de 1889, la Tour Eiffel était la plus haute structure du monde (hauteur de 300 mètres). La structure attirait les touristes parce qu'elle était non seulement un spectacle à regarder mais aussi un édifice dans lequel on pouvait monter. La Tour Eiffel fournissait une jolie vue touristique, mais aussi, avec les nouveaux restaurants et cafés qui l'entourent, un lieu pour socialiser (Rearick 121-4).

La Tour Eiffel divertissait les touristes avec son spectacle de la nuit. En remplaçant les feux d'artifice, le spectacle de la Tour Eiffel utilisait une nouvelle technologie, les lumières électriques, pour l'éclairée. Ce spectacle des lumières était considéré comme « electrical magic » (Rearick 131-2). Avec les lumières électriques

brillantes, la meilleure vue de Paris, et les cafés, la Tour Eiffel était l'une des destinations touristiques préférées au 19<sup>ème</sup> siècle, et elle en reste une aujourd'hui.

#### Gare de Lyon

*« At 6 o'clock Uncle Henry accompanied us to the Gars [sic] de Lyon. On the way I saw the statue of Coligny, St. Germain and Colonne Juliet [sic] a monument where the Bastille formally stood. Finally we arrived at the station and after many good-byes to Uncle Henry we went off. » - samedi le 11 avril 1891*

En plus des bateaux à vapeur, la révolution industrielle de la fin du 18<sup>ème</sup> siècle produisait les chemins de fer. Les touristes en France au début du 19<sup>ème</sup> siècle voyageaient encore en calèche, mais vers la fin du siècle, quand Frances et sa famille ont voyagé en France, les touristes prenaient les trains comme un transport plus rapide et confortable.

Tout le monde n'aimait pas la vitesse des trains. Victor Hugo et Gustave Flaubert ont dit que la vitesse des trains empêchait la vue et on ne pouvait pas profiter du paysage. Ils ont comparé le voyage à une « surcharge sensorielle » (Schivelbusch 55-6, 58). Cela ne semble pas déranger Frances pendant que sa famille fait une tournée du sud de la France et en Italie. En fait, elle note le joli paysage qu'ils passent en cours de voyage : « We passed beautiful scenery on our way to Nice... » (12 avril 1891).

Les chemins de fer ouvraient un moyen des transports à la classe ouvrière. Pendant qu'aux États-Unis les gens qui voyageaient représentaient un mélange des classes sociales, en Europe des wagons étaient séparés en classes sociales (Schivelbusch 74-5, 77). Comme des membres de la classe supérieure, Frances et sa famille voyagent dans une cabine qui pouvait accueillir quatre personnes. La famille Cahn a acheté les

billets en première classe qui s'accordent avec leur statut social. Même si Frances ce trouve un peu gênant : « Although there were four in one compartment we slept well and I thought it real fun for a change, » (12 avril 1891).

La famille Cahn voyage en train au sud de la France, et en Italie. En plus, Frances et Fräulein le prennent à Cannes pour une excursion d'une journée.

### Marseille

*« I had already visions of being left behind. I saw the train slowing up. I threw on my dress, and coat and jumped on the platform with coat unbuttoned, gloves off and hat crooked. We took breakfast at a restaurant in the depot and then drove off in a carriage to see Marseille. » - dimanche le 12 avril 1891*

Pour les touristes américains de la Belle Époque, Marseille était une destination commune, mais seulement pour une visite de quelque jours. Pendant que Paris était l'attraction principale de la France, les touristes passaient par des autres villes quand il était pratique et normalement sur le chemin vers l'Italie (Levenstein 45). Comme un voyage spontané, la famille Cahn passe seulement un après-midi à Marseille, mais Frances a l'occasion de voir beaucoup de attractions de la ville :

*« We first saw the chateaux ... of which I have a picture, then the port or harbor, the Palace of Napoleon, the beautiful church of Nôtre Dame on a high hill all by itself and lastly a funeral procession. The Bataille des Fleurs was to be held in the afternoon but we could not wait. » (12 avril 1891)*

Au 19<sup>ème</sup> siècle, les guides recommandaient souvent que les touristes prennent une calèche pour voir autant de la ville que possible pendant des courtes visites (Bradshaw

xli). À Marseille, la famille Cahn adopte ce conseil afin de profiter au maximum de leur arrêt spontané.

#### Promenade des Anglais

« *Fraulein and I lunched alone and bought some trifles after it. We met Papa who took us to the Casino on the 'Promenade des Anglais' where I tried my luck on a gambling game. I had none.* » - lundi le 13 avril 1891

Avec le développement de la classe de loisirs, les villes adoptaient une nouvelle mode de vie en ajoutant les lieux pour les loisirs, dans l'espoir d'attirer les bourgeois. Au 19<sup>ème</sup> siècle, Nice développait ses activités de loisirs comme les salles de danse et les casinos au lieu de sa tradition des vacances relaxantes à la plage (Rearick 29). Ce qui a commencé comme un « *chemin de promenade* » pour les touristes anglais à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle devenait la Promenade des Anglais au long de la Baie des Anges, où l'attraction principale était un casino (*Travel South of France*).

Normalement à la Belle Époque, le type de personnes attirées par les jeux était les hommes qui cherchaient dans une façon désespérée d'éviter la faillite. Mais, de temps en temps, les bourgeois respectables ont été tentés par les jeux comme un loisir. Avec les moyens de parier de l'argent, les bourgeois jouaient tout en jouissant du risque sans préoccuper des pertes (Rearick 206).

La famille Cahn avait sans aucun doute les moyens de parier de l'argent comme un loisir. Ceci est renforcé parce que les parents de Frances, lui permettent de jouer, même si elle a seulement quatorze ans et n'a pas d'espoir de gagner. Pour eux l'objet des jeux n'était pas de gagner de l'argent mais de s'amuser parce qu'ils ont suffisamment d'argent pour pouvoir prendre un risque pour plaisir.

## Cannes

« *Before long we were on our way on Rue d'Antibes to Faisant [sic] Doré a restaurant to meet Papa and Mama who had coached the distance, having first bought two souvenirs of Cannes of which I lost one.* » - mardi le 14 avril 1891

Pour la plupart au 19<sup>ème</sup> siècle, Cannes était une destination des vacances d'hiver, mais avec le développement des grands hôtels de luxe on l'appelait « the aristocrats' playground » (Arfin 245). Une fois une ville de pêcheurs, Cannes devenait une ville bourgeoise quand le Ministre des Affaires étrangères de la Grande-Bretagne y déménageait. Les divertissements et les villas luxueux étaient créés pour accommoder la classe supérieure qui commençait à fréquenter à Cannes (McGrath xiii).

*Country Life in America*, un magazine, a présenté un article au sujet des vacances sur la Côte d'Azur et il recommande deux choses de faire à Cannes : « There are two excursions that should be taken while at Cannes – to the perfume factories of Grasse and to the potteries of Vallauris, » (Phillips 52). Lors d'une excursion d'après-midi, de Nice à Cannes, Frances et Fräulein font exprès de s'arrêter à l'usine de poterie. Ensemble, elles passent des heures en regardant la fabrication et la décoration de la poterie. Bien sûr, elles achètent beaucoup de souvenirs à l'usine avec le revenu disponible de la famille Cahn. « We stopped at Vallauris to see the pottery factory. In one hour we had bought plenty of little ornaments, seen them formed, baked, designed, painted, varnished, etc. » (14 avril 1891).



## **Annexe B**

### **Extraits du Carnet**

Wednesday, March 36, 1891 – New York

Today was my last day of school and marks my preparations for our trip abroad. I would have commenced this diary sooner but just received it as a good-bye present from ... I only stayed in school till 11 o'clock till Fraulein brought the flowers. I gave each teacher one and naturally received good kisses and wishes. Bessie D. gave me a lovely sachet which she painted herself and Julie f. a pocket diary. After kissing and bidding good-bye to each girl, I left. Right after lunch Blauche S. came. She went with me to my last gymnasium lesson. Annie C. was there and she gave me a beautiful silver purse. Arriving home I found a lovely ring from Elsa S. and a silver court-plaster case and button hook from the Samsons. I immediately wrote. After my piano lesson Blauche and all excepting Mama, Papa, and Grandma went to supper. We had no meat B. being a strict Catholic. Later Elsie M and Alberto came and we tried to solve the St. Nicholas puzzles. Just as I was kissing Blauche good-bye he turned the tables around. Then I wrote a note to Mama as I slept with Elsie.

Sunday, March 28, 1891 – Steamer Bretagne

Hardly morning, we arrived at the dock of our vessel. Telegrams, fruits, and flowers we found waiting for us in plenty. After criticizing the steamer and our cabins we all slept to be awoken at 5.30 A.M. We quickly dressed as the boys

were to leave when the steamer "Bretagne" started at 6.30 A.M. Soon we were ready but "Time Flies" and after many good-byes the boys left and then the steamer. I waved till I could no longer see the dock. Willie was very serious, Arthur laughed. I then ate my breakfast. Papa introduced me to Mr. Lowenthal and Mrs. Meyberg. Then I commenced the *First Violin* a novel by J. Fothergill, but soon I felt the effects of being on a vessel and ..... after a cup of bouillon. Then Fraulein and I slept. Papa and Mama were well but the latter stayed all day in bed being very tired. The day never seemed so long to me. Once more I was sick before going to bed at 6.30 P.M.

Monday, March 30, 1891 – Steamer Bretagne

Felling so much better this morning, I drank a cup of chocolate in bed when I woke. The stewardess is so very nice. At 10.30 I had a lamb-chop on deck. In the forenoon I read till Mama who sat near me told me to see the whale of which I could see the head and fountain. In the afternoon we saw a ship. Great excitement, everybody must see such a wonderful sight. We were all well and enjoyed the beautiful warm sun. We were forced to go 150 miles south to avoid icebergs. The steamer did not pitch but it rolled terribly. A lad on board owns a lovely little black-and-tan dog "Topsy" and my time is take up mostly in playing with him. He is only a puppy six months. Our table was complete today for the first time and I ate a little. In the evening we sighted a steamer but no signals were exchanged. It was such beautiful weather that I stayed on deck till 9.

Monday, April 6, 1891 – Paris

On awaking I could hardly believe I was really in Paris although I cannot say I missed the rocking of the steamer. Yes! Today was my 14<sup>th</sup> birthday too. It was the first time I had been away from everybody and I felt real lonely. After breakfast Mama, Fraulein and I went to shop a little. On our way home we entered L'Église de la Trinité where a wedding was just being held. It was miserable weather here so after a hearty lunch we decided to stay home. Fraulein and Mama unpacked and found a lovely stenographic pen for me. Papa had looked for and found Uncle Henry who we expected at 6.30. Mr. Meyberg came brought me a beautiful parasol. It was lovely of him. I had hardly finished dressing when Uncle H. came. I was so happy. Of course he had grown grayer. He was busy but promised to come tomorrow. After supper though it poured we went to the Nouveau Cirque which I enjoyed very much indeed. One year older.

Saturday, April 11, 1891 – Paris

I was pretty tired this morning, having stood on the gallery all last night so I stayed till late in bed. The ballet in “Mage” (which is a new play) was gorgeous. As soon as Papa, Uncle Henry, who had just returned from a short trip, and I got fairly in the street, to go to a restaurant for lunch, it poured and hailed. When we got home the weather cleared so Frl. and I went for my hat at Bessiu. It is sweet! When I came back I found Jeanne Godchaux had been to call on me and had left some candy for me. Later her parents and the Whites came to bid Mama good-bye and also left Mama letters from ..., At 6 o'clock Uncle Henry accompanied us to the Gars de Lyon. On the way I saw the statue of Coligny, St Germain and

Colonne de Juliet [*sic*] where the Bastille formally stood. Finally we arrived at the station and after many good-byes to Uncle Henry we went off. We dined on the train and then went to bed in the sleeping car. It reminded me very much of the steamer.

Sunday, April 12, 1891 – Marseille and Nice

Although there were four in one compartment we slept well and I thought it real fun for a change. While I was dressing Papa informed me that he had decided to stop at Marseille, where we would be in 10 minutes. I had already visions of being left behind. I saw the train slowing up. I threw on my dress and coat and jumped on the platform with coat unbuttoned, gloves off and hat crooked. We took breakfast at a restaurant in the depot and then drove off in a carriage to see Marseille. We first saw the Chateaux de Songchamp [*sic*] of which I have a picture, then the port or harbor, the Palace of Napoleon, the beautiful Church of Nôtre Dame on a high hill all by itself and lastly a funeral procession. The Bataille des Fleurs was to be had in the afternoon but we could not wait. On arriving at the depot again we found the train 1 hour late in which time we walked and ate lunch. We passed beautiful scenery on our way to Nice at which we arrived at 5.30.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abbot, Mary. *A Woman's Paris; a Handbook of Every-day Living in the French Capital*. Boston: Maynard & Small, 1900. Print.
- "America at Work/America at Leisure, 1894-1915." *America at Work/America at Leisure, 1894-1915*. 28 Feb. 2014
- Arfin, Ferne. *Adventure Guide to Provence and the Côte D'Azur*. Edison: Hunter, 2005. Print.
- Bergdoll, Barry. "Introduction." *The Eiffel Tower*. By Lucien Hervé. New York: Princeton Architectural, 2003. 7-16. Print.
- Bonsor, Noel Reginald Pixell. *North Atlantic Seaway: An Illustrated History of the Passenger Services Linking the Old World with the New*. St Brelade: Brookside Publications, 1978.
- Bradshaw, George. *Bradshaw's Illustrated Travellers' Hand-book to France: Adapted to All the Railway Routes, with a Short Itinerary of Corsica, and an Introductory Guide to Paris, with Maps, Town Plans, and Illustrations*. London: W.J. Adams, 1807. Print.
- Brendon, Piers. *Thomas Cook: 150 Years of Popular Tourism*. London: Secker & Warburg, 1991. Print.
- Brinkmann, Tobias. "'German Jews'?" Reassessing the History of Nineteenth-Century Jewish Immigrants in the United States." *Transnational Traditions: New Perspective on American Jewish History*. Ed. Ava F. Kahn and Adam Mendelsohn. Detroit: Wayne State UP, 2014. Print.
- Cahn, Frances. Diary. 1891. Allison-Shelly Collection, Special Collections Library, Pennsylvania State University Libraries.
- Cahn, Frances. Diary. 1896. Allison-Shelly Collection, Special Collections Library, Pennsylvania State University Libraries.
- Caron, François. L'embellie parisienne à la Belle Époque : l'invention d'un modèle de consommation. In: *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*. N°47, juillet-septembre 1995. pp. 42-57.
- "Classified ad 2 -- no title." *New York Times (1857-1922)*. 01 Jan 1892. ProQuest. Web. 03 Feb. 2014.
- Culley, Margo. *A Day at a Time: The Diary Literature of American Women from 1764 to the Present*. New York: Feminist at the City University of New York, 1985. Print.
- "Display ad 5." *New York Times (1857-1922)*. 24 Feb 1891. ProQuest. Web. 04 Feb 2014.

- “Église De La Madeleine.” *Official Website of the Convention and Visitors Bureau*. Web. 29 Mar. 2014.
- “Four New French Steamers.” *New York Times* 25 Mar. 1885. *NYTimes.com*. Web. 31 Jan. 2014.
- Goujon, Paul, and Louis Nucera. *Cent Ans De Tourisme En France*. Paris: Le Cherche Midi, 1989. Print.
- Gross, Matt. “What Is the Grand Tour?” *Frugal Traveler*. *The New York Times*, 14 May 2008. Web. 24 Mar. 2014.
- “Gymnasium (German School).” *Encyclopedia Britannica Online*. Encyclopedia Britannica, Web. 20 Mar. 2014.
- “Her Maiden Voyage: La Bretagne’s First Trip across the Atlantic.” *The New York Times* 23 Aug. 1886: *NYTimes.com*. Web. 31 Jan. 2014.
- Hippisley Coxe, Antony D. “Equestrian Drama and the Circus.” *Performance and Politics in Popular Drama*. Cambridge: Syndicate of the University of Cambridge, 1980. 109-17. Print.
- “Histoire et Projet.” *La Gaîté Lyrique*. Web. 19 Mar. 2014.
- Horaist, Bruno. “La Madeleine: Une Paroisse Atypique.” *Paroisse De La Madeleine*. Web. 29 Mar. 2014.
- Kagle, Steven E. *Early Nineteenth-century American Diary Literature*. Boston: Twayne, 1986. Print.
- Keeling, A. A. (2005). *The business of transatlantic migration between Europe and the United States of America, 1900--1914*. (Order No. 3187066, University of California, Berkeley). *ProQuest Dissertations and Theses*, 413-413.
- “Les Invalides.” *European Trips*. Web. 28 Mar. 2014.
- Levenstein, Harvey A. *Seductive Journey: American Tourists in France from Jefferson to the Jazz Age*. Chicago: University of Chicago, 1998. Print.
- “L’histoire du Jardin.” *Le Jardin D’Acclamation*. Web. 13 Feb. 2014.
- “Marriage Announcement 1 -- no Title.” *New York Times (1857-1922)*: 9. Jan 02 1903. *ProQuest*. Web. 03 Feb. 2014.
- Mayo, Abigail De Hart, and Mary Mayo Crenshaw. *An American Lady in Paris, 1828-1829: The Diary of Mrs. John Mayo*. Boston: Houghton Mifflin, 1927. Print.
- McCarthy, Molly. *A Pocketful of Days: Pocket Diaries and Daily Record Keeping among Nineteenth-Century New England Women*. *The New England Quarterly* 73, 2 (2000), 274-296. *JSTOR*. Web. 24 Mar. 2014
- McGrath, John B. *Cannes Confidential: A Gatecrasher's Guide to the World's Most Famous Film Festival*. Central Milton Keynes: AuthorHouse, 2011. Print.
- Mead, William Edward. *The Grand Tour in the Eighteenth Century*. Boston and: Houghton Mifflin, 1914. Print.

- Miller, Michael B. *The Bon Marché. Bourgeois Culture and the Department Store*. Princeton: Princeton UP, 1981. Print.
- Noël, Édouard, and Edmond Stoullig. *Les Annales Du Théâtre Et De La Musique*. Vol. 17. Paris: Librairie Paul Ollendorff, 1892. Google. Web. 04 Apr. 2014.
- “Our Rich Men.” *The Daily Morning Chronicle (1868-1869)*. 05 June 1869. *ProQuest*. Web. 03 Feb. 2014.
- “Oyster Bay’s oldest assessor dead.” *New York Times (1857-1922)*. 11 Sep 1904. *ProQuest*. Web. 03 Feb. 2014.
- Peillard, Léonce. *Sur Les Chemins De L’Océan; Paquebots 1830-1972*. Paris: Hachette, 1972. Print.
- Phillips, Madison R. "Motoring Along the French Riviera." *Country Life in America* 1 Nov. 1911: 51-2. Web.
- Piwovar, Neil and Darrin Lythgoe."Frances C. Cahn." *Our Family History*. The Next Generation of Genealogy Sitebuilding, 30 Jan. 2010. Web.<<http://www.neilpiwovar.com>>.
- Polton, Jean-Claude. *Tourisme Et Nature Au XIXe Siècle Guides Et Itinéraires De La Forêt De Fontainebleau (vers 1820-vers 1880)*. Paris: Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Ministère de l’Enseignement Supérieur Et De La Recherche, 1995. Print.
- Rauch, André. *Vacances En France: De 1830 À Nos Jours*. Paris: Hachette, 1996. Print.
- Raycraft, Mary Beth, and LéonGrandin. *A Parisienne in Chicago: Impressions of the World’s Columbian Exposition*. Urbana: University of Illinois, 2010. Print.
- Rearick, Charles. *Pleasures of the Belle Epoque: Entertainment and festivity in turn-of-the-century France*. New Haven: Yale UP, 1985.
- Sanderson, John. “The American in Paris.” Philadelphia: Carey & Hart, 1839. Microform.
- Schivelbusch, Wolfgang. *The Railway Journey: The Industrialization of Time and Space in the 19th Century*. Berkeley, CA: University of California, 1986. Print.
- “Some Happenings in Good Society.” *New York Times (1857-1922)*: 19. Jan 14 1900. *ProQuest*. Web. 03 Feb. 2014.
- The Hotels of Europe, America, Asia, Australasia & Africa: With Maps and Railway and Steamship Routes*. London: Henry Herbert &, 1876. Print.
- Thompson, Christopher S. “Bicycling, Class, and the Politics of Leisure in Belle Epoque France.” Ed. Rudy Koshar. *Histories of Leisure*. Oxford: Berg, 2002. 131-46. Print.
- Travel South of France: Provence, French Riviera and Languedoc-Roussillon.:* MobileReference, 2010.
- Veblen, Thorstein. *The Theory of the Leisure Class; an Economic Study of Institutions*. New York: Modern Library, 1934. Print.

- Withey, Lynne. *Grand Tours and Cooks' Tours: A History of Leisure Travel, 1750-1915*. New York: W. Morrow, 1997. Print.
- Young, Patrick. "La Vieille France as Object of Bourgeois Desire: The Touring Club De France and the French Regions 1890-1918." Ed. Rudy Koshar. *Histories of Leisure*. Oxford: Berg, 2002. 169-90. Print.



## ACADEMIC VITA

Elizabeth Gail Thorwart  
6512 Sanibel Drive  
Harrisburg, PA 17111  
egt5013@gmail.com

---

### Education

The Pennsylvania State University, University Park, PA Schreyer Honors College The College of the Liberal Arts Paterno Fellow	May 2014
Bachelor of Science in French and Francophone Studies with an option in Business Minors in Business and the Liberal Arts, and Economics	
Université Paul Valéry Montpellier III, Montpellier, France Integrated student of language, literature, and economics	Spring 2013

### Activities/Association Memberships

The Pennsylvania State University Marching Blue Band Silk Captain	Fall 2010- 2014 Fall 2012- 2014
American Cancer Society, Relay for Life Volunteer Recruitment Captain	2011-2012
FRESHSTART Day of Service Volunteer Team Leader	2010-2012
National Society for Collegiate Scholars Member	2010-2014
Phi Eta Sigma, Honors Society Member	2010-2014

### Professional Experience

English Teaching Internship, L'école St. Odile, Montpellier, France	Spring 2013
---	-------------